

# kezako

FESTIVAL DE CINÉMA // GOUEL AR FILMOU // DOUARNENEZ

Vous retrouverez également les articles du Kezako en ligne sur le site du festival [www.festival-douarnenez.com](http://www.festival-douarnenez.com)



## ECHAPPÉE RADIOPHONIQUE

UNE NOUVEAUTÉ DU FESTIVAL

Cette année le Festival inaugure un nouvel espace, isolé et dédié à l'écoute :

L'échappée radiophonique.

Conçu spécialement pour l'occasion, le dôme géodésique transportera les auditeurs dans des rêveries verticales, au cœur d'un cadre propice à l'envolée...

Des échappées radiophoniques, des récits sonores, le regard au repos tandis que les images s'immiscent d'une oreille à l'autre...

Dans ces espace sonore, des univers s'ouvrent et se laissent découvrir au travers de récit des peuples invités, nos hôtes.

Ce programme a été rendu possible grâce au concours du Festival Longueur d'ondes, de France Culture, d'Arte Radio, de Radio Kerne, de l'Atelier de création sonore et radiophonique de Bruxelles.

Deux rendez-vous quotidiens, à 14h et à 17h, au cœur des expositions de la salle des fêtes, pour écouter au travers de documentaires, de fictions et de créations, des interludes, des immersion, des transports auditifs, dans une intimité rare.

La plupart des séances seront accompagnées pour un échange de vive voix !



## SOMMAIRE

page 2 // Élections en Indonésie  
page 3 // Interview de Vincent Guillot

page 6 // Intermittants, précaires, même combat !  
page 8 // Daoulagad Breizh  
page 10 // Notes de lecture  
page 11 // Retour sur l'enquête 2014

Lundi 18 août 2014

N°

# 00

## De peau rouge à peau neuve...

UN NOUVEAU SITE INTERNET

En 2007, l'année de ses 30 ans, le Festival recrée son site internet et propose un espace WEB qui présente l'ensemble de la programmation de ses 30 années d'éditions. Pour le bien de ce site, un travail d'archivages des éditions passées, de récolte des sélections et de récupérations des catalogues a été fait et tous les films sont répertoriés année par année.

Le site du Festival devient un lieu de recherche et de référence pour les filmographies des peuples invités ou des thématiques transverses qui parcourent le Festival depuis ses débuts.

Contenant de précieuses informations sur les éditions passées et sur les cinématographies des peuples invités, le site a malgré tout vieilli...

Ere «multimédiatique» oblige, il est devenu évident qu'un nouveau site permettrait plus encore de valoriser le Festival, son Centre de ressources et ses actions à l'année, mais aussi de faire des liens interactifs pour approfondir les thématiques.

Le site est né, tout juste fumant!

[www.festival-douarnenez.com](http://www.festival-douarnenez.com)

Il contient pour le moment tous les éléments de l'édition 2014:

--Dans l'onglet >>>EDITIONS EN COURS, on trouve des précisions sur chaque sélection, avec, pour chacune, les fiches des films projetés, les expositions, les rencontres du salon d'images, les débats liés, la musique...

--Sur la page d'accueil, le lien >>>GRILLE DU FESTIVAL conduit à une page sur laquelle se trouve une grille interactive, où chaque élément est «cliquable» et mène selon les cas soit au lieu de la projection et à la fiche du film soit à l'évènement, au concert, à la rencontre, à la projection spéciale où aux rendez-vous du salon d'image et de l'échappée radiophonique...

La grille papier est également téléchargeable pour consultation ou impression (en format A3!)

--Dans les >>>INFOS PRATIQUES les éléments concrets, tarifs, lieux...

--L'espace >>>PRESSE ET PROFESSIONNELS contient tous les éléments pour les accréditations, les documents à télécharger...

--Vous cherchez les Kezakos de l'édition et les journaux vidéos de Canal ti Zef? c'est dans l'onglet >>>JOURNAL DU FESTIVAL --D'autres pages à découvrir...

--Certains espaces du site sont actuellement en construction avec des éléments à compléter et certainement quelques coquilles de ci-de là...

[festival-douarnenez.com](http://festival-douarnenez.com)

# ÉLECTIONS EN INDONÉSIE

PAR MARIE DHUMIÈRES



C'est une page qui se tourne. En juillet, les Indonésiens ont pour la première fois élu un président sans lien aucun avec le régime de l'ancien dictateur Suharto, au pouvoir pendant 30 ans.

Près de deux semaines après le scrutin présidentiel du 9 juillet, la commission électorale a achevé la comptabilisation des 135 millions de bulletins de vote, et a confirmé la victoire de Joko Widodo, avec 53,2 pour cent des voix, contre 46,9 pour cent pour son adversaire l'ancien général Prabowo Subianto.

Ce dernier, qui avait plusieurs fois répété que « perdre n'était pas une option », a condamné les « tricheries massives » de ces élections et déclaré qu'il s'en retirait peu avant l'annonce officielle des résultats. Les deux candidats avaient revendiqué la victoire quelques heures après la fermeture des bureaux de vote, mais les instituts de sondages avaient en grande majorité donné Joko Widodo gagnant.

Mardi soir donc, « Jokowi » comme tout le monde l'appelle, a donné son discours de victoire depuis le pont d'un bateau traditionnel dans le port de la capitale Jakarta, un signe, selon les analystes, de la volonté du septième président indonésien de renforcer le pouvoir maritime du gigantesque archipel indonésien.

Plus généralement, c'est un dirigeant au style radicalement différent qui prendra la tête du pays en octobre prochain. Les Indonésiens, habitués à la même classe politique richissime, souvent corrompue, et issue de l'ancien régime de Suharto ont vu l'arrivée du jeune Jokowi – 53 ans – comme une bouffée d'air frais.

Depuis la chute du régime en 1998, l'élite politique indonésienne ne s'est que très peu renouvelée. Jokowi était complètement inconnu du grand public jusqu'à il y a trois ans, les médias nationaux n'ont commencé à s'intéresser à lui qu'en 2010, lorsqu'il a été réélu à la mairie de sa ville, Solo, sur l'île de Java, avec près de 90 pour cent des votes. Ancien vendeur de meubles, Jokowi est issu d'un milieu modeste, et a séduit les habitants de la ville grâce à sa réputation d'« homme du peuple », de « régleur de problèmes » qui s'attaque aux dossiers concrets.

Là bas, il avait gagné en popularité en s'attaquant par exemple

aux problèmes d'embouteillages de la ville, en mettant en place un système de tramway et en relocalisant les vendeurs ambulants.

Élu à la tête de Jakarta en 2012, il a surpris les habitants de la capitale indonésienne en s'adonnant à une pratique bien inhabituelle pour les hommes politiques du pays : il est sorti de son bureau. Que ce soit pour aller parler éducation ou sécurité sociale avec les habitants des quartiers pauvres, surveiller l'avancée des chantiers de la ville, ou aller vérifier que les employés municipaux font bien leur travail, Jokowi a passé la plupart de son court mandat à Jakarta sur le terrain.

Son adversaire Prabowo Subianto, représente lui parfaitement cette « vieille garde » dont les Indonésiens semblent s'être lassés. Issu d'une des familles les plus riches et puissantes d'Indonésie, il a fait toute sa carrière militaire sous le régime de l'ancien dictateur Suharto, et a même épousé sa fille. Ancien commandant des forces spéciales indonésiennes, il est accusé de violations des droits de l'homme au Timor Oriental, et en Indonésie, où il aurait entre autres orchestré le kidnapping d'activistes anti-régime lors de la chute de l'ancien dictateur. Il avait alors été renvoyé de l'armée, mais n'a jamais été jugé.

Si ses détracteurs n'ont cessé de l'attaquer sur ce passé douteux pendant la campagne électorale, c'est pourtant le statut d'« homme fort » de Prabowo qui plaît à une grande majorité de ses supporters, qui estime que seul un homme autoritaire, issu de l'armée, pourrait être à même de gouverner un pays aussi vaste et divers que l'archipel indonésien.

Jokowi, qui a appelé à la réconciliation avec les partisans de Prabowo durant son discours de victoire, a pour sa part été régulièrement critiqué pour son manque d'expérience. Il n'a jamais exercé de poste au niveau national, et doit maintenant convaincre ses détracteurs qu'il est plus qu'une « marionnette » aux mains de son parti, et peut gouverner l'Indonésie et ses 250 millions d'habitants.

# INTERVIEW VINCENT GUILLOT

Tri bloaz zo bremañ e pled Festival Douarnenez gant bed an LGBTQled, an Etrereviaded dreist-holl. Bet omp o welet Vincent Guillot, ur Breizhad hag a stourm evit ar gwirioù etrereviat, doktor e Skol-Veur Pariz 8 anezhañ war ar briz. Emañ e-touez krouerien Aozadur Etrevroadel an Etrereviaded. E emouestl da-geñver Gouel Douarnenez a zisplego deomp neuze ha kement a zo disoc'het diwar-se, met ivez an darempred en deus gant Breizh, ar Re Vouzar hag ar minorelezhioù dre-vras. //

Depuis trois ans, le Festival de Cinéma de Douarnenez aborde la question des LGBTQI, et particulièrement celle des Intersexes. Nous avons rencontré Vincent Guillot, militant intersexe breton, doctorant à l'Université de Paris 8, et l'un des fondateurs de l'Organisation Internationale des Intersexes. Principal coordinateur de cette thématique au sein du Festival, il nous explique son entrée dans le Festival, ses conséquences, ses liens avec la Bretagne, les Sourds et les minorités en général.

Peux-tu nous présenter le mouvement intersexe ?

Le début du mouvement intersexe s'est constitué dans les années 1990 en Amérique du Nord. Nous, en réaction à l'hégémonie nord-américaine, on a créé un mouvement d'abord francophone puis mondial au début du siècle, dans les années 2000. On a longtemps galéré pour avoir un minimum de visibilité et arriver à exprimer l'oppression que l'on subissait, mais depuis quelques années le mouvement a pris une grande ampleur, a obtenu une vraie visibilité et une écoute des politiques internationaux. Notre revendication commune est l'arrêt des opérations sur les enfants intersexes, pour en faire des garçons ou des filles. C'est le respect du corps d'origine. Au-delà d'avoir des mots pour se dire, pour se définir etc, notre questionnement était de savoir comment on allait politiser la question. Passer d'une question médico-légale à une question de droits humains et les champs d'action que l'on allait choisir. Il y a eu un énorme travail de sensibilisation auprès du corps médical, qui n'a jamais voulu nous entendre, auprès des politiques et puis auprès des universitaires, des féministes et pour rejoindre les luttes LGBT, parce que c'est aussi une question de sexe et de genre.

Et ces intellectuels qui ont intégré cette thématique ou ce combat, ce sont des intersexes aussi ?

Pas forcément. C'était une de nos grandes difficultés au départ. Déjà on ne connaissait personne. On fait partie du peuple, du peuple ostracisé, du peuple opprimé, pauvre, donc on n'avait pas de moyen de communication. On n'avait surtout pas les portes d'entrées, les façons de s'exprimer qu'il fallait pour être écoutés. Donc, au départ, la plupart des gens que l'on a rencontré n'étaient pas intersexe. Maintenant oui, il y a véritablement un groupe de chercheurs intersexes,

partout dans le monde, qui travaille sur ces questions là. Notre choix, ce n'est pas celui de l'élitisme, mais on s'est très rapidement rendu compte que, en Francophonie, le savoir passe par l'université. On a fait aussi de la télé-poubelle, parce que l'on avait pas trop le choix, ou des médias-poubelles pour se visibilitéer, ce qui a aussi son importance parce que l'on touche une population concernée. Puis, on a essayé de rentrer dans le milieu universitaire et on est plusieurs maintenant. Moi j'ai repris mes études et là je commence une thèse. Mais c'est aussi un combat de classe. Quand tu n'es rien, quand tu es déclassé, quand tu es opprimé, quand tu es pauvre, accéder aux études, accéder au savoir et faire comprendre que ce n'est pas aux universitaires non-concernés de parler de nous, sans nous, ça reste un combat énorme et vraiment harassant.

Parce que tu me disais ce matin que l'intersexe se caractérise par une forte précarité...

Oui, dans la mesure où on te présente comme une erreur, comme un déchet à tes parents, dans la mesure où tu es hyper-médicalisés dans l'enfance, tu passes ton enfance à l'hôpital et donc forcément tu acquiers des difficultés. Tu n'as pas d'espace d'existence dans la société et du fait des mutilations tu as une santé fragile. Donc, très globalement, il y a peu d'intersexe qui accèdent aux études et ça demande des efforts colossaux ne serait-ce que pour arriver à une estime de soi, arriver à se dire « moi aussi je suis valable à faire des études ». Parce que l'on t'a tellement montré comme quelque chose qui ne vaut rien, que tu ne penses même pas que tu es valable pour faire des études. Et du coup, au delà des problèmes de santé créé par les mutilations, on est très peu à avoir accès aux études et la plupart des intersexes vivent des minimas sociaux quand ils ne vivent pas dans la rue. Quand tu n'as pas d'espace d'existence dans cette société forcément tu vis aux bords de cette société là. Et le banc de notre société il est caractérisé par soit la rue, soit la prostitution, soit les deux.

Et cette rencontre avec Douarnenez et le Festival de Cinéma sur les peuples minorisés, comment elle se fait ?

Elle se fait de façon assez représentative de notre vécu en général, de la même manière qu'avec le monde universitaire. Il y a trois ans, le Festival décide de faire une thématique sur les intersexes mais il ne pense pas que les intersexes peuvent prendre la parole et il ne nous contacte pas. Et quand je vois que l'on va parler de nous, sans nous, à ce moment là j'envoie un mail au Festival, de façon pas très diplomatique, pour leur dire : soit vous nous invitez soit on va venir, mais si on vient on va dire ce que l'on a à dire. Et le Festival nous a ouvert ses portes et ça a eu une résonance très importante pour les intersexes. Pour nous, ça a été assez extraordinaire de voir que l'on pouvait exister ouvertement, en tant que nous-même, sans que l'on soit regardé comme des monstres. C'est la première fois où on avait une reconnaissance en tant qu'être humain à part entière avec autant de monde autour de nous. Et ça pour nous ça a été très très important. Il y a eu un accueil extraordinaire, de la part du Festival, mais aussi de la part des festivaliers. Et la deuxième année je dirai que c'était encore plus fantastique parce que d'autres intersexes et des trans sont venus et ont eu le même accueil, et les gens étaient contents de nous revoir aussi. Et politiquement c'est intéressant, en terme d'éveil des consciences, que des gens s'aperçoivent que l'on existe. Mais cela a eu aussi une répercussion importante sur nous. Oui on est légitime ! Oui on a notre place dans un discours politique sur les minorités opprimées ! Et au-delà de ça, le Festival a apporté énormément de

choses. Dans la communauté internationale intersexe on sait qu'il y a un endroit au monde où une fois par an, depuis trois ans, tu peux être intersexe et qu'il y a des milliers de gens qui viennent, qui ne sont pas intersexes, mais qui acceptent que les intersexes soient là. Et puis ça a été important parce que ça nous a donné une réelle visibilité et pour ça on remercie énormément le Festival et les festivaliers. Parce que les décisions politiques qui se prennent au niveau européen sur la question intersexe, et qui vont dans notre sens, viennent aussi de cette visibilité que l'on a eu au Festival de Douarnenez. Ces politiques vont vers l'arrêt des opérations sur les enfants intersexes, vers l'accompagnement à l'autodétermination, vers la reconnaissance du statut intersexe dans la forme juridique. Ce n'est pas par hasard si, déjà l'an dernier, il y a eu des représentants d'élus européens qui sont venus nous rencontrer au Festival et que cette année il y a des représentants du conseil de l'Europe, des collaborateurs du commissaire aux Droits de l'Homme européen qui viennent au Festival. Et je suis absolument sûr que sur le bureau d'un certains nombres d'homme politiques français et européens qui travaillent sur la question Intersexe, il y a les deux derniers programmes du Festival. Ils ont besoin de références et en terme de publication, hormis les publications médicales qui vont dans le sens des mutilations, il y en a très peu.

### Et comment cela se passe d'être dans un Festival des peuples minorisés ?

Pour nous vraiment Douarnenez ça a un sens. C'est dans un pays, dans une culture qui est notre. Et aussi parce que l'on a dû travailler sur les mots, sur le vocabulaire. Est-ce que l'on s'appelle Intersexe ? Est-ce que l'on se réapproprie le stigmate médico-légal, le terme médical pour nous désigner, ou est-ce que l'on créé un autre mot ? Est-ce que l'on se réapproprie l'ancien mot qui est hermaphrodite ou on en créé un autre ? On a énormément travaillé sur ces choses là et sur la dépathologisation du vocabulaire, sortir du discours médical. Toutes ces interrogations sur le sens des mots, l'articulation, la création de nouveaux concepts, forcément ça nous rapproche de tout le travail qui doit être fait par les langues opprimées, ou ce que l'on appelle les nations premières, qui doivent se réapproprier leurs langues d'origine parce qu'elle a été abîmée par la langue du colonisateur. Donc, on fait un peu le même travail finalement. Et je pense que ça peut faire résonance aussi pour la langue bretonne et toutes les minorités linguistiques opprimées. Se nommer, c'est entrer dans une impasse, mais pour pouvoir exister il faut entrer dans cette impasse, la difficulté étant d'en sortir. Moi, j'habite aux pieds des Mont-d'Arrées, c'est encore très très fort, ces oppressions là, être traité de ploucs. Si on se ramène à toute l'iconographie bretonne du 19ème siècle où le Breton était sale, ivrogne etc, il y a eu un travail énorme pour s'approprier notre culture bretonne, notre langue etc, tellement elle avait été mise à bas par le pouvoir central de Paris. Nous, on en est à ce point là. La vision de l'Intersexe, c'est le monstre, parce que les Intersexes dans la médecine étaient dans la partie consacrée aux monstres, la tératologie. Et la médecine n'est pas encore sortie de ça. Pour les médecins, on est encore des erreurs, des gens à réparer etc. Et à un moment donné, grâce au Festival, les Intersexes peuvent avoir une image positive. Globalement, on a réussi à se réapproprier le stigmate, à tel point que des médecins français ont écrit que Intersexe ce n'est plus un terme médical, c'est un terme politique et ils ont créé un autre mot, qui est « désordre du développement sexuel ».

Et donc il y a ce lien avec la Bretagne dont tu parles, et il y a aussi le lien avec les Sourds qui s'est créé aussi à Douarnenez où il y a eu énormément d'échange.

Cela fait très longtemps que l'on a des connexions avec les Sourds,

parce que dans le milieu LGBT il y des connexions avec les Sourds. Moi par exemple, en 2008 j'ai écrit un article dans une revue universitaire où je faisais le parallèle entre l'oppression de la Langue des Signes et les mutilations intersexes. Mais cette rencontre frontale avec les Sourds là, c'est grâce au Festival. Je suis toujours gêné quand on dit « il y a convergence de luttes entre les luttes des Sourds et les luttes des Intersexes ». Ce n'est pas une convergence de lutte, c'est la même lutte ! C'est le droit à disposer librement de son corps et à pouvoir exprimer une culture qui est issue aussi du corps. C'est un peu difficile à exprimer mais, par l'oppression sur nos corps, que l'on soit Sourd ou Intersexe, par le stigmate de la monstruosité du corps cassé, on créé une culture particulière. Et pour cela ça à tout de suite fonctionner avec les Sourds, parce que notre problème il est le même. Si eux c'est l'oreille interne et nous les organes génitaux, malgré tout socialement notre corps est considéré comme ne devant pas exister, puisque si on s'en aperçoit pendant la gestation, on prône l'avortement aux parents. Un Sourd n'a pas le droit de revendiquer de ne pas vouloir entendre, un Intersexe n'a pas le droit de revendiquer d'avoir son corps originel et de ne pas être homme ou femme. Donc, pour le coup, c'est véritablement la pensée de Foucault, c'est le biopouvoir qui décide de comment doivent-être les corps, comme le pouvoir politique central décidait de ce que devait être la langue. On est exactement sur la même question. La différence est que nous on a acquis une légitimité en tant qu'Intersexe justement parce que c'est lié au sexe. Les mutilations sont sur des bébés et sur des sexes, donc ça choque forcément. Tandis que l'oreille, il n'y a pas les enjeux liés à la sexualité qui sont très forts puisqu'ils sont liés à l'inconscient, et du coup le débat des Sourds pour les implants cochléaires est finalement moins évident que notre combat. Aujourd'hui l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), à mon sens, n'est pas prête à prendre position contre les implants cochléaire. Par contre, elle a pris position contre les stérilisations forcées des enfants intersexes. Et ça, c'est assez étonnant parce que notre mouvement est très jeune, il a vraiment émergé en 2002, alors que le combat des Sourds est beaucoup plus ancien. Il a commencé au 19ème siècle, mais surtout dans les années 1970 avec le « Réveil Sourd ». Pourtant, nous on est proche d'aboutir, auprès du Conseil de l'Europe, de l'OMS ou de l'ONU où le rapporteur aux tortures a déclaré que les opérations sur des enfants intersexes sont des tortures. Pour moi par exemple, c'est une quinzaine d'années de combat très violent, très difficile, mais sur l'espace d'une génération on va avoir réussi à inverser la tendance. Après combien de morts ? Combien de suicidés ? Aujourd'hui on a aucune statistique, mais c'est effroyable le nombre d'intersexes mutilés qui se suicident à l'adolescence ou à l'âge adulte.

### Est-ce que tu peux revenir plus en détail sur cette prochaine édition du Festival, qu'est ce qui va être fait sur la thématique Intersexe ?

Il y aura un débat sur « genre, classe, race », avec des Trans et des Intersexes européens. Il y aura notamment un Trans antillais qui travaille beaucoup sur le croisement genre-classe-race. Ça nous paraissait important de montrer que l'on est politique. Et puis il y aura des films qui vont être présentés et, pour la première fois en Europe, une table ronde entre des Intersexes et des politiques, notamment des membres du Conseil de l'Europe. Aussi bizarre que ça puisse paraître, on travaille régulièrement avec les politiques, mais ces travaux se font par mails ou par téléphone et on ne rencontre pas ces gens-là. Du coup, on reste un peu nébuleux pour eux. Cette rencontre va aussi permettre à ces gens-là de voir que l'on est aussi des gens comme les autres. On va déjeuner parmi tout le monde, nous sommes aussi des gens qui rions, qui blaguons, qui buvons et qui n'avons pas honte



d'être ce que l'on est. En fait, la thématique des intersexes au Festival c'est peu de chose, c'est une journée avec quelques films, la rencontre de l'après-midi, un débat de trois heures le soir, mais aussi bizarre que ça puisse paraître ça n'a jamais existé. Pour les Intersexes, venir au Festival c'est pouvoir s'offrir quelque chose qui est banal pour tout le monde. Ça paraît assez désuet, mais une fois de plus, pour plein de minorités opprimées, ce sont des instants rares. Comme l'Intersexualité n'existait pas dans le droit, il n'était pas possible d'avoir de subventions parce qu'on ne subventionne pas ce qui n'existe pas ou ce qui ne devrait pas exister. Pour cela il n'y a pas d'espaces de convivialité propres aux Intersexes. Aujourd'hui, il n'y a qu'à Douarn' où cela existe. On a besoin d'espaces pour nous rencontrer et nous parler. Les femmes parlent entre elles de leurs problèmes de femmes, les hommes parlent entre eux de leurs problèmes d'hommes, mais nous on n'a pas d'espace pour cela. Et ça, le Festival nous l'offre. Ça semble paradoxale mais on est très politique et dans le même temps on aspire qu'à la banalité.

#### Qui seront les principaux invités intersexes du Festival?

Il y a l'exposition d'un artiste intersexe, Ins A Kromminga. Il fera une fresque et présentera ses œuvres. Je crois que c'est important, il y a beaucoup d'artistes intersexes parce que, si à un moment donné tu n'as pas les mots pour dire l'horreur des tortures subies, cela passe par l'art. Il y a beaucoup d'Intersexes qui écrivent, qui chantent ou qui peignent. Pour moi c'était important de montrer aussi cela. Que l'on a toujours des stratégies de contournement pour pouvoir exister et se réaliser. Et je suis vraiment très content de présenter les travaux de Ins, qui sont à la fois très violents et très beaux. En plus de Ins, il y aura Dan Christian Ghattas qui est chercheur historien et l'un des plus anciens activistes intersexes. Il devait aussi y avoir Janik Bastien-Charlebois qui est sociologue au Québec, qui est intersexe et qui travaille beaucoup sur le discours médical, sur l'intersexualité et aussi sur le savoir expérientiel des Intersexes. C'est un peu le même

travail que je fais sous l'angle de Foucault. C'est une archéologie de notre propre savoir, sur comment on a intériorisé le discours médical et une généalogie de notre propre savoir, quelles choses on a intégré du bio-pouvoir et comment on peut se les approprier. Et là, je pense que ça parle vraiment à la culture bretonne. Qu'est ce que l'on a dans notre culture, qu'elle soit bretonne ou intersexe, qui nous a été imposé par un pouvoir extérieur et comment on arrive à s'approprier tout cela pour en faire quelque chose de positif. Et en plus de ces invités, il y aura beaucoup d'Intersexes présents parmi les festivaliers.



# INTERMITTENTS, PRÉCAIRES, MÊME COMBAT !

PAR CLAUDE LE GOUILL

Après la mobilisation de grande ampleur en 2003, les intermittents sont de nouveaux sur le pied de guerre pour défendre leur régime d'indemnisation chômage et par la même occasion le spectacle vivant en France et tous les précaires. La nouvelle convention chômage du 22 mars, signée entre le patronat et trois syndicats, prévoit en effet de durcir les règles d'indemnisation des intermittents du spectacle, comme celles de tous les chômeurs. Le Festival de Cinéma de Douarnenez se solidarise de ce mouvement des intermittents, sans lesquels la production cinématographique, artistique et la réalisation même du Festival sont impossibles. Nous avons rencontré Frédéric Le Gall pour évoquer la mobilisation actuelle.

Mobilisation des intermittents du CIP-Bretagne à Rennes

Bonjour Frédéric, Peux-tu te présenter ?

Je suis régisseur dans le cinéma. Cela fait 22 ans que je suis intermittent, je travaille sur les tournages, c'est une activité par définition ponctuelle. Il y a beaucoup de précarité, c'est une industrie de projet. On travaille sur des temps assez courts qui ne permettent pas d'être annualisés. Je suis également président d'Actions Ouest, l'association qui réunit les techniciens et comédiens en Bretagne. Je multiplie les casquettes parce que je suis aussi membre du Conseil d'Administration de Films en Bretagne. Il s'agit de l'union des professionnels de l'audiovisuel et du cinéma en Bretagne. Créé en 1999, Films en Bretagne fédère en quatre collèges les structures représentatives du paysage audiovisuel breton : les producteurs ; les auteurs et réalisateurs ; les techniciens, artistes interprètes et collaborateurs de création ; les organismes œuvrant dans les domaines de la recherche, de la diffusion, de la gestion d'archives et de l'éducation à l'image.

Quel est le problème actuel de l'intermittence ?

On entend beaucoup parler de l'intermittence depuis la signature de la nouvelle convention chômage du 22 mars 2014 qui a mis le feu aux poudres. Au lieu de prendre en compte le travail de différents experts et sociologues qui depuis 2003 ont planché sur de nombreux rapports, le MEDEF a pris le contrôle des négociations et a imposé ses vues, à savoir des efforts uniquement portés par les salariés sans aucune contrepartie du patronat. Un Comité de Suivi s'est formé après 2003, à la suite de la première réforme de l'intermittence. Il est composé de certains syndicats de salariés et employeurs, d'associations professionnelles et de parlementaires. Il représente de manière générale tout ce qui touche à la culture en France. Il a été créé pour évaluer précisément les conséquences du modèle proposé en 2003. La nouvelle convention chômage du 22 mars de cette année ne prend pas en compte les critiques émises par ce Comité, et encore moins ses propositions de réforme du système. Elle amplifie la logique assurantielle installée en 2003, qui signifie que plus tu cotises, plus tu es indemnisé. Cela va à l'encontre des principes du Conseil National de la Résistance, à l'origine de la création de l'assurance chômage où normalement le travailleur cotise pour ceux qui ne travaillent pas dans une logique de solidarité interprofessionnelle. Nous refusons ce nouveau système d'indemnisation chômage et nous exigeons que nos propositions de réforme soient au minimum discutées afin d'arriver à un système de chômage plus juste et plus équilibré. Nous ne demandons pas plus d'argent, mais juste qu'il soit mieux réparti. Rappelons juste que 6 chômeurs sur 10 ne touchent aucune allocation chômage aujourd'hui en France. Il est là le vrai scandale. En 2013, 80% des nouvelles embauches se sont faites en CDD. Le CDI est en train de devenir la chimère d'une époque de plein emploi aujourd'hui révolue. L'intermittent est l'arbre qui cache une forêt de travailleurs toujours plus précaires. Et c'est bien ce qui effraie le Médef, que l'intermittence serve de modèle à une réflexion autour d'un nouveau système d'indemnisation chômage de l'emploi discontinu devenu aujourd'hui majoritaire.



## Quels sont les reproches qui vous sont faits ?

Ce sont toujours les mêmes. Premièrement, les médias continuent d'évoquer ce fameux déficit d'un milliard duquel nous serions responsables [sur les 4 milliards de déficit de l'Unedic]. Mais la logique même de ce calcul est totalement absurde. On ne peut pas soustraire les allocations des cotisations car par essence un chômeur ne travaille pas ou peu, et donc ses cotisations n'équilibreront jamais ses allocations. Le vrai problème est qu'aujourd'hui il y a de plus en plus de chômeurs, c'est-à-dire de moins en moins de travailleurs qui cotisent, c'est normal qu'il y ait un déficit. Il faut savoir que les intermittents représentent 4% des chômeurs en France et perçoivent 3,5% des allocations. Il n'y a rien de scandaleux.

Deuxièmement, la permittance est sans arrêt mise en avant. Il est vrai que certains intermittents travaillent à temps-plein en n'étant salariés que quelques jours par l'entreprise, le reste de leurs revenus étant assurés par l'allocation chômage. Cela existe, mais d'après le Pôle Emploi il n'y aurait que 4% de fraudeurs, soit pas plus que dans d'autres secteurs d'activité. Il faut savoir que nous sommes environ 250.000 intermittents et que seuls 110.000 d'entre eux perçoivent des allocations. Aujourd'hui, pour avoir le droit au chômage dans les annexes 8 et 10 de l'intermittence, il faut travailler 507 heures en 10 mois pour les techniciens, et 10 mois et demi pour les artistes. Celui qui n'a pas fait assez d'heures bascule au régime général, et même s'il finit par atteindre son quota d'heures plus tard, il lui est difficile de revenir au régime intermittent, car il doit d'abord épuiser son nombre de jours de chômage ouvert au régime général. Le chômage devient comme un compte d'épargne avec un nombre de jours indemnisés à dépenser, chaque période travaillée faisant glisser la fin de droits.

## Quelles sont vos revendications ?

Aujourd'hui nous sommes en colère contre le gouvernement. Nous lui demandons d'arrêter d'être sous le joug du patronat, de revenir d'urgence à une logique de soutien envers les plus faibles et non pas envers les plus forts. Nous nous opposons à cette logique assurantielle du chômage que le Médef vient de renforcer. Nous demandons l'abrogation de l'accord du 22 mars, et le retour aux 507 heures sur 12 mois, comme avant 2003 [contre 10 mois actuellement]. Nous voulons revenir à une indemnisation chômage mutualisée et plafonnée [les gros salaires ne touchent pas de chômage]. Nous refusons les propositions de Manuel Valls de juin dernier, et notamment le fameux différé d'indemnisation qu'il propose de prendre à la charge de l'État. Pourquoi ? Parce que cela nous sortirait de la solidarité interprofessionnelle, ferait de nous des privilégiés pour le coup, que cela propage l'idée que l'intermittence serait une subvention déguisée à la Culture et que cela constitue un premier pas dangereux vers une caisse professionnelle spécifique à notre secteur. La presse ne parle que des intermittents mais tous les chômeurs sont concernés par cet accord du 22 mars. Les indemnisations vont diminuer et certains vont même sortir du système. L'assurance-chômage regroupe plusieurs annexes, spécifiques à des Catégories Socio-Professionnelles, comme par exemple l'annexe 4 qui rassemble les intérimaires et les annexes 8 et 10 les intermittents.

## Comment se passe ce lien avec les autres catégories ?

### Vous parvenez à organiser des actions communes ?

Nous, nous avons de la chance d'être organisés, de nous connaître et d'avoir l'expérience de 2003. Nous avons un réseau et des associations de professionnels qui nous permettent de communiquer entre nous et de nous informer. Nous pouvons coordonner nos actions alors que les intérimaires sont plus isolés et moins informés. Ils veulent un travail, rien de plus. Même les syndicats d'intérimaires ont des difficultés

à les mobiliser. Je profite de cet article pour lancer un appel aux intérimaires et aux précaires, pour s'informer et rejoindre la mobilisation. Mais on sent quand même que ça commence à bouger. Même la presse, qui ne parlait avant que des intermittents, commence à évoquer les répercussions sur les autres travailleurs. On se rend compte qu'une mobilisation commune devient possible.

## On entend beaucoup parler des mobilisations au Festival d'Avignon, quelles ont été vos actions en Bretagne ?

La mobilisation passe par la Coordination des Intermittents et Précaires (CIP) et certains syndicats, essentiellement la CGT Spectacle mais aussi certains syndicats d'employeurs des secteurs culturels. Elle est plus variée qu'en 2003 car la situation a changé. Avant, les compagnies et les Festivals étaient assurés et indemnisés en cas de mouvements sociaux, mais ces assurances n'existent plus. Les festivals sont pris entre deux feux, beaucoup soutiennent la lutte mais en même temps faire grève et annuler les spectacles peut signifier la mort du festival ou de la compagnie. Il a fallu inventer de nouvelles formes d'actions pour ne pas aller contre les festivals tout en mettant la pression. En Bretagne, nous avons bloqué une représentation de The Voice, nous avons occupé la DRAC, la Direction du Travail... Nous avons aussi mené des actions plus poétiques, comme des immobilisations devant le Parlement de Bretagne à Rennes : les gens restent immobiles durant plusieurs heures, 40 personnes totalement fixes [en photo]. Ça intrigue les gens.

## Et quels sont les retours du public ?

Ça commence à être réceptif. Le côté intermittent privilégié-saltimbanque-qui travaille par passion est en train de changer. Les gens se rendent compte que cette précarité des intermittents dont ils entendent beaucoup parler en ce moment est finalement très proche ... de la leur. Les grèves et les menaces d'annulation de festivals ont démontré l'importance économique du secteur culturel en France. Nous sommes peut-être des saltimbanques, mais nous pesons dans l'économie française autant que l'industrie automobile. Cela impacte beaucoup les gens.

## Comment juges-tu le futur du mouvement et de la réforme ?

Je ne suis pas très optimiste mais je pense que l'on va avoir une rentrée difficile en septembre car il n'y a pas que les intermittents à être en colère et prêts à le montrer...



# DAOULAGAD BREIZH

Grand cru Bretagne 2014 : demandez le programme ! >>>

Depuis sa création, le Festival reste fidèle à ses regards croisés et donne à voir la filmographie de peuples minorisés à travers le monde tout en s'intéressant à ce qui se fait en Bretagne.

Daoulagad Breizh, association sœur, voisine, amie du Festival, travaille à l'année à la diffusion des films de Bretagne et propose, à chaque édition, le Grand cru Bretagne, un panorama de la production annuelle.

Le comité de sélection Festival/Daoulagad Breizh vous invite à découvrir ses coups de cœur... Une sélection à la fois subjective et représentative : 15 documentaires, 7 fictions, 3 films d'animation et 1 ciné-chorégraphie, sélectionnés parmi 85 films reçus.

2 rendez-vous quotidiens tout au long de la semaine du Festival, à 18h au cinéma Le Club et à 21h à l'auditorium du Port-Musée.

Et comme chaque année, en plus de la sélection officielle, des séances spéciales, conçues au gré des opportunités et en lien avec nos partenaires.

Des films à ne pas manquer, dès le samedi 23 août...

Les voix volées de Sarah Lasry, un très beau court-métrage de fiction, sensible. Aurore est une kleptomane du son. Dictaphone à la main, on la suit dans sa vie de jeune danseuse, égarée entre le monde des vivants et celui des absents. Ses rêves, ses souvenirs et sa vie véritable se mêlent, recomposant peu à peu le puzzle d'une tragédie.

Comment nous avons construit le métro de Moscou de Xavier Villetard, un film passionnant sur la construction de ce véritable monument architectural, qui en dit long sur le contexte social et politique de l'URSS

des années 30... avec notamment des témoignages inédits des ouvriers eux-mêmes.

Figures d'enfance de Céline Thiou, un documentaire plein de fraîcheur qui donne la parole aux enfants. Ils questionnent notre rapport au monde, au temps, aux autres, en même temps qu'ils nous font rire.

Anais s'en va-t-en guerre de Marion Gervais, portrait sincère d'une penn-karn jusqu'au-boutiste qui n'a pas la langue dans sa poche, déterminée à réaliser son rêve : faire pousser des plantes aromatiques et médicinales. Une belle bouffée d'énergie et d'espoir !

A noter aussi, le dimanche 24, l'avant-première exceptionnelle de Nicole et Félix, dernier documentaire de Philippe Guilloux. « Les Le Garrec » - car quand on parle d'eux, on ne sépare jamais Nicole et Félix tant ils sont indissociables - ont indéniablement marqué le paysage audiovisuel breton. Entre Nicole et Félix et le Festival de cinéma de Douarnenez, c'est une longue histoire. C'est à Douarnenez que fut projeté pour la première fois Plogoff, des pierres contre des fusils, long-métrage documentaire qui reste le symbole d'une lutte de gens ordinaires contre un projet extraordinaire qu'un gouvernement veut imposer. Ce 37e Gouel ar filmoù/Festival de cinéma de Douarnenez ne pouvait pas ne pas être le lieu où le film Nicole et Félix serait présenté en avant-première.

EN GUISE D'AVANT-GOÛT...

Quelques mots de réalisateurs bretons que vous pourrez rencontrer en salle ou sur la place du Festival...

« Je fais mes films en les filmant, l'œil dans le viseur. Sans doute parce que j'ai une appréhension très intuitive des choses. Je fais des paris. Si je me place à un endroit, c'est parce que j'ai une idée derrière la tête. Et si ça ne marche pas, tant pis. Je préfère prendre des risques. Trop de sécurité pourrait faire perdre la magie de certains moments, alors que c'est quand même de cela qu'il s'agit lorsqu'on filme... »

Guillaume Kozakiewiez accompagnera >>>«Salto mortale», long-métrage documentaire en avant-première bretonne à Douarnenez, avant la sortie nationale prévue le 26 novembre prochain.

Il présentera également >>> «Filmradiofilm», un documentaire produit de façon associative, fruit « d'un geste, d'une intuition qu'il fallait suivre à ce moment-là. Je veux continuer à faire des films au long cours mais aussi des films home-made. Certaines formes courtes ou projets que l'on mène seul permettent de remettre les points sur les i, de tester en toute tranquillité. Et cela ne signifie pas qu'on n'évince pour autant la question du sens et de la narration. Les deux pratiques se nourrissent l'une, l'autre. »

« Le mélange des genres, je l'ai voulu à tous les niveaux du film : sa narration d'abord, puisqu'elle traverse le comique et le drame familial en tentant de ne pas s'y arrêter ; sa fabrication ensuite, en mélangeant dans l'équipe Bretons et Parisiens, familiers et nouveaux venus. Du mélange naît la richesse. Avec Eric Thomas, qui a composé la musique, nous avons gardé le même principe, en rassemblant trois musiciens (en plus d'Eric) issus d'univers musicaux différents. Le tout enregistré «en live», exactement comme nous avons tourné les scènes dans la cuisine : garder au premier plan l'énergie du groupe, comme celle qui circule à table entre les quatre comédiens. » Sonia Larue accompagnera Du grain à moudre, son troisième court-métrage de fiction, après Rosalie s'en va (2007) et L'enfant Do (2010), tous deux diffusés au Festival de cinéma de Douarnenez. Elle travaille actuellement à l'écriture d'un scénario de long-métrage, toujours autour du poids de la famille, sillon qu'elle creuse depuis son premier film. « Bancalé, névrosée, souvent décomposée, la famille nous colle à la peau, et son histoire, qu'on le veuille ou non, est toujours un bout de la nôtre ».

Marion Gervais accompagnera son premier film >>>«Anais s'en va-t-en guerre», qu'elle a réalisé après avoir suivi la formation des Ateliers Varan : « il n'y avait que là que je pouvais aller ! Le cinéma direct tel qu'il est enseigné à Varan est pour moi synonyme d'un cinéma qui ne triche pas, qui va au cœur des choses. Cette formation est une expérience forte, rigoureuse et même austère mais dans le bon sens du terme, pour moi elle a été fondatrice. C'est une excellente base, à la fois solide et pleine de sens, pour ensuite filmer comme on est... » Son film fait un buzz exceptionnel sur internet.

Extraits d'entretiens publiés sur le site de Films en Bretagne, l'Union des professionnels de Bretagne

>>><http://filmsenbretagne.org>



# LA SÉLECTION COMPLÈTE

DAOULAGAD BREIZH



## 15 documentaires

- Anañs s'en va-t-en guerre de Marion Gervais (46min) – Quark Production / TVR35, Tébésud, Tébéo
- Comment nous avons construit le métro de Moscou de Xavier Villetard (52min) – Mille et Une Films
- Figures d'enfance de Céline Thiou (52min) – Les Films du Balibari / France Télévisions
- Filmradiofilm de Guillaume Kozakiewiez (54min) - Association Déjà-Vous
- FLB de Hubert Béasse (2x52min) – Vivement Lundi ! / France Télévisions
- Hikikomori, à l'écoute du silence de Dorothée Lorang et David Beautru (52min) – Vivement Lundi ! / Blink Productions / Télénantes, TVR35, Tébésud, Tébéo
- Home sweet home de Nadine Naous (50min) – Paris-Brest Productions / TS Productions et Umam Productions
- Le complexe de la salamandre de Serge Steyer et Stéphane Manchematin (1h20) - Mille et Une Films / Bix Films
- Le vide dans la maison de Sylvain Bouttet (52min) – Candela Productions
- Les chevalières de la table-ronde de Marie Hélie (1h18) – Paris-Brest Productions / La Fée Clochette Productions
- Qui a tué Louis Le Ravallec ? de Philippe Guilloux (1h30) – Carrément à L'Ouest / Tébéo, TVR 35, Tébésud
- Salto Mortale de Guillaume Kozakiewiez (1h34) – Vivement Lundi ! / Groupe Galactica / Caravel productions / Les Colporteurs / AGM Factory
- The man who made angels fly de Wiktoria Szymanska (1h02) – Les Films du Balibari / Luna W
- Une vie en forme d'arrête : Boris Vian de Olivier Bourbeillon (44min) - Paris-Brest Productions / TS Productions

## 1 portrait ciné-chorégraphique

- Les ouvrières du textile de Cécile Borne et Thierry Salvart (14min) – Aziliz Dañs

## 7 fictions

- An dianav a rog ac'hanon de Avel Corre (20min) – Tita Productions
- Du grain à moudre de Sonia Larue (43min) – Carlito Films / TVR35, Tébéo, Tébésud
- Les grandes marées de Mathias Pardo (15min) – Pharos Productions / Tévédi
- Les naufrageurs de Raphaël Mathie (22min) - La Luna Production
- Les voix volées de Sarah Lasry (20min) – Triade Films
- Pastorale de Oriane Polack (18min20) – Utopie Films / TVR35, Tébéo, Tébésud
- Post partum de Delphine Noels (1h35) - Frakas Productions (Belgique) / Paul Thiltges Distributions, Les Productions Balthazar

## 3 films d'animation

- La maison de poussière de Jean Claude Rozec (12min) – Vivement Lundi ! / Blink Productions
- La petite casserole d'Anatole de Eric Montchaud (6min) – JPL Films
- Une tasse de café turc de Nazli Eda Moyan et Daghan Celayir (8min) – JPL Films / Yalan Dünya Films (Istanbul)

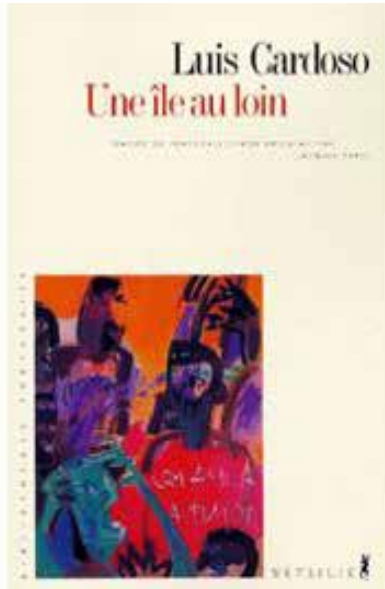
## Nouveauté !

Maintenant que le site de Daoulagad Breizh est actif, nous allons diffuser régulièrement une « lizher ke-laouin » /« newsletter ». Si vous souhaitez être informé toute l'année des actions de l'association et notamment de la diffusion des films de Bretagne, n'hésitez pas à vous inscrire :

mailto:daoulagad.bzh@orange.fr // daoulagad.bzh@orange.fr

# NOTES DE LECTURE

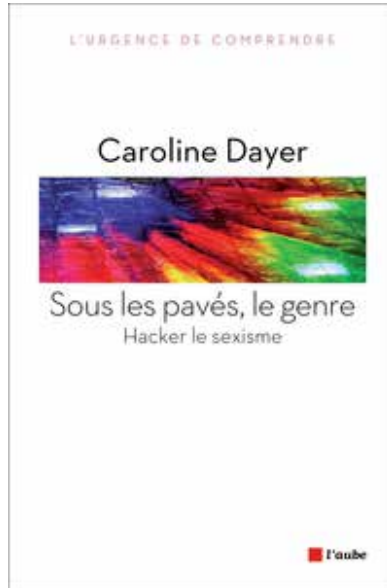
PAR BRIGITTE MOUCHEL



«Une île au loin», Luis Cardoso, éd Métailié, 2000

Luis Cardoso, né au Timor-Oriental en 1959 est un écrivain de langue portugaise. Une île au loin est son premier roman (1997), largement autobiographique. L'auteur raconte son enfance avec tendresse et ironie, les déambulations de sa famille à la suite du père infirmier rural qui parcourt toute l'île, les événements qui l'amènent à découvrir le Portugal pour y poursuivre ses études. Ce séjour se transforme en exil après l'indépendance précipitée de 1974 et l'invasion indonésienne en 1976. Luis Cardoso raconte ainsi une suite d'exils enchevêtrés : déracinement par rapport à un monde ancestral, magique et chaleureux pour entrer dans les cadres culturels catholiques et occidentaux, attirances contradictoires vers les puissants voisins, l'Indonésie et l'Australie, fascination pour une modernité américaine filtrée par Singapour, choix difficiles entre options réformistes ou révolutionnaires.

Luis Cardoso revisite le Timor en rêve, comme une quête d'éclats d'enfance, pour exprimer les réalités animistes de l'île, « des lieux sacrés, des mystères et des envoûtements ». Ce texte est écrit dans une langue à la fois poétique et précise : une mélodie, un pouls qui bat entre les lignes, des mots magiques, inconnus et multicolores, des morceaux de phrases comme des envols suspendus. Il nous introduit ainsi à un monde totalement surprenant.



«Sous les pavés le genre, hacker le sexisme», Caroline Dayer, éd de l'Aube, 2014

Caroline Dayer est enseignante en Sciences de l'éducation. Ses travaux portent notamment sur les tensions identitaires, la construction de la différence, et les discriminations.

Lorsque des pas s'effectuent vers l'égalité, il est récurrent de constater des formes de résistances — des manifs contre le mariage pour tous et toutes aux attaques contre l'IVG — qui brandissent comme un blason la naturalisation des rapports de pouvoir. Or, les normes ne sont ni naturelles, ni divines, ni universelles, ni atemporelles. Bien au contraire, elles sont le produit de décisions sociales, culturellement et historiquement situées. Le genre n'est ni une idéologie ni une théorie mais un concept. La construction sociale qui catégorise et hiérarchise ce qui est considéré comme masculin ou féminin dans une époque et un contexte donnés est perçue comme un danger par les garants (religieux, politiques, etc.) des inégalités. Renversant les apparences, avec une constellation de clés d'interprétation interdisciplinaires, cet essai, synthétique et très clair, est une excellente introduction aux questions de genre, ce qui ne l'empêche pas de poser avec conviction les questions politiques et sociales essentielles que soulèvent le genre. Il propose à la fois des pistes de décryptage et de



«Rien ne sert de parler si fort», Aurélie de La Selle, éd de l'harmattan, 2006

Née sourde, en avril 1966, Aurélie de La Selle après des études d'architecture et de design à l'École Camondo, vit, dessine et écrit à Paris. A la fin des années 90, elle décide d'analyser son expérience de personne sourde, dans sa perception du monde.

Rien ne sert de parler si fort, est un livre rare, l'odyssée poétique d'une femme tourmentée, en quête de sa voix et de son identité. Il nous révèle « l'expérience du dedans », les sensations, le sentiment d'exclusion. L'auteur, privé des sons, trouve les mots et invente son propre langage.

« je vous observe d'une capsule lunaire froide et silencieuse, tourbillonnant dans une forêt de duvet »

# RETOUR SUR L'ENQUÊTE 2014

Durant l'édition 2013 (Rroms), un questionnaire 'papier' a été proposé aux festivaliers présents (cinémas, place du festival, librairie etc...).

130 réponses ont alors été collectées, formant un échantillon que nous avons trouvé insuffisamment représentatif (forte majorité de réponses de personnes de sexe féminin de plus de 55 ans). Les informations recueillies nous donnant envie d'aller plus loin, nous avons transposé ce questionnaire sur internet, en ciblant en début d'année tous nos correspondants habituels qui forment le terreau du festival : adhérents, bénévoles, sympathisants, professionnels gravitant autour (cinéma, milieu artistique, institutions...).

Le résultat obtenu a dépassé nos espérances : sur 2000 mails envoyés (fichier de Daoulagad Breizh et fichier du Festival de cinéma de Douarnenez), 550 d'entre vous ont accepté de passer du temps pour répondre à des questions précises et proposer (pour plus de 160 personnes) des avis circonstanciés.

Soyez en remerciés !!!!

Tous les résultats en détail avec les statistiques sur lesquelles se sont basées la analyses sont disponibles sur le site internet : >>> [www.festival-douarnenez.com/fr/lasso/](http://www.festival-douarnenez.com/fr/lasso/)

Un taux de réponse extrêmement fort (28%) que bien des organismes de sondage ou d'enquêtes d'opinion peuvent nous envier !

C'est bien la marque d'un des enseignements principaux de ce sondage : "vous" êtes un public très fidèle et très engagé.

Les résultats complets et 'bruts' de ce questionnaire ont été affichés à l'occasion de l'AG en mars dernier. Nous vous avions promis d'y apporter toute notre attention et de les analyser. C'est ce que nous vous proposons dans ce numéro.

Par ailleurs, les données obtenues sont très riches et donneront l'occasion de plusieurs autres études ciblées tenues dans les mois à venir et dont le Kezako vous tiendra au courant.

Rappel : les réponses enregistrées l'ont été de façon totalement anonymes ; seule l'heure de saisie est précisée.

Mais qui est le Festivalier de Douarnenez ?

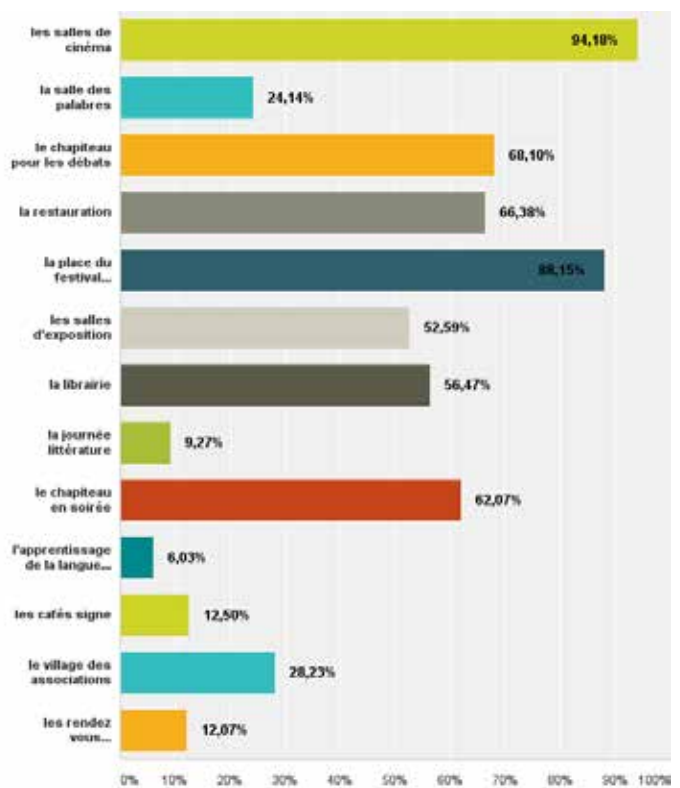
Nous avons croisé certaines données pour vous proposer une première analyse – peut-être pas très orthodoxe – du « festivalier-type », à partir des 551 réponses recueillies.

Le Festivalier-type est à 32% adhérent du Festival, à 31% bénévole, à 72% originaire de Bretagne et à près de 59% féminin (nous n'en avons pas l'explication à l'heure actuelle : avons nous majoritairement un public féminin ou plus simplement ce public a-t-il répondu plus spontanément au questionnaire ?).

Nous sommes également touchés par la fidélité du public interrogé : à l'année, 70% suivent le journal du Festival, 41% ses projections et 30% les actions de Daoulagad Breizh.

Le centre de ressource n'est consulté que par 17% des interrogés, mais nous nous sommes fixés comme objectif de le rendre plus visible, grâce notamment au nouveau site internet en préparation.

Difficile en revanche d'établir une analyse de la profession-type du Festivalier, tant celui-ci provient de milieux différents. Les catégories les plus représentées sont cependant les professionnels de l'information, des Arts et des spectacles (21,8%), les retraités (13,5%), les étudiants (8,5%) et les professeurs



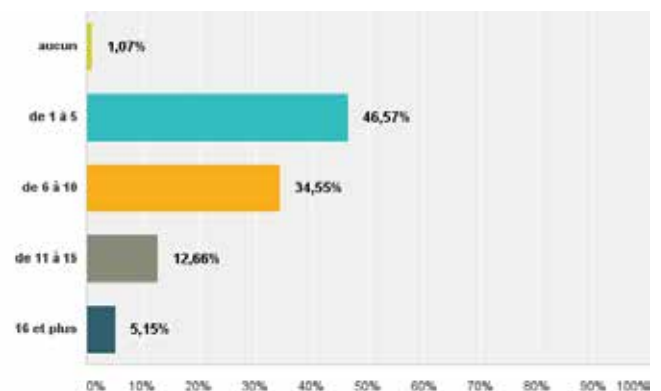
Lieux fréquentés durant le Festival

(7,6%).

Autre point important, vous êtes 80% à militer dans des associations, en majorité culturelles.

Douarnenez, un Festival militant, mais aussi un Festival de militants !

Côté cinéma, le Festivalier-type privilégie le thème principal et la qualité artistique dans ses choix de films, et assez étrangement prend moins en compte la présence du réalisateur. Enfin, vous êtes près de 6% à déclarer ne pas aller dans les salles de cinéma, mais seulement 1% à n'avoir vu aucun film. Cherchez l'erreur !

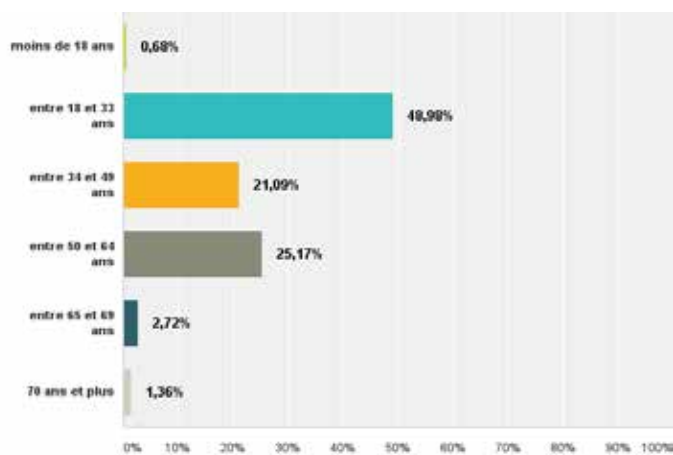


Nombre de films visionnés par Festivalier et par édition

Le questionnaire nous a permis également de recueillir vos avis sur les orientations que le Festival devrait suivre ... ainsi que la

place accordée à l'ancrage breton:

Des bénévoles souriants, jeunes, cinéphiles et militants bretons!



... et représentant la majorité des réponses (31%) :

Le Festival de Cinéma de Douarnenez ne pourrait pas exister sans les 280 bénévoles qui se remuent durant une semaine entière. Plus de 90% des personnes qui ont répondues au questionnaire se félicitent d'ailleurs du travail et de la présence souriante des bénévoles ! 35% des bénévoles qui ont répondu au questionnaire viennent de Douarnenez, 36% de Bretagne, 26% du reste de la France et 3% de l'étranger.

Malgré le temps de travail bénévole sur la semaine, plus de la moitié d'entre eux parviennent à voir plus de six films. Nous voilà rassurés ! Les bénévoles sont également la catégorie qui s'accapare le plus la place, assiste le plus aux débats et aux concerts, et en demande toujours plus !

Le bénévole est plutôt une femme (68%), sur-représenté chez les étudiants (18,5%) et plutôt jeune : près de la moitié à moins de 33 ans. Les bénévoles sont également les plus attachés à l'engagement sur la Bretagne. Il sont plus de 30% à vouloir accorder plus d'importance à la culture, à la langue et à la filmographie bretonne.

#### Nouveaux et anciens festivaliers

Nous avons noté de réelles différences entre le festivalier « habitué », qui a assisté à plus de 10 éditions (23,38% des interrogés), et le festivalier « débutant » qui a battu le pavé à moins de cinq reprises sur le Festival (55% des interrogés).

Pour être un « habitué », il faut être plus âgé (60% ont plus de 50 ans) et/ou habiter à Douarnenez (45%) ou le Finistère (33%). Les festivaliers « débutants » ont davantage entre 18 et 33 ans (37,5%) et viennent davantage en dehors de Bretagne (34,6%).

Les habitués regardent également davantage de films, et parcourent plus que les « débutants » l'ensemble du Festival (bibliothèque, exposition,...). Les « habitués » sont également les plus attachés à l'histoire du Festival et à ses fondamentaux. Ils souhaitent en proportion plus grande accorder plus de place à l'ancrage « breton » du Festival et à la Grande Tribu. Ce sont eux aussi les plus critiques sur certaines évolutions du Festival : le nombre de films, les nouvelles thématiques,... Les « débutants » de leur côté souhaitent diversifier le Festival tout en maintenant ses fondamentaux.

Certains points se maintiennent cependant. La proportion de bénévoles est à peu près la même chez les anciens et chez les nouveaux (entre 30% et 32%), ce qui montre que, même avec l'ancienneté, l'engagement bénévole se maintient... ou que les nouveaux s'engagent aussi facilement que les anciens...

Des avis détaillés !

165 personnes ont apporté leurs commentaires détaillés ou succincts, passionnés, réfléchis, leurs critiques, leurs suggestions....

Sur ces 165 avis :

Environ 45 sont des encouragements (bravo, continuez, merci ou «Bon courage pour dépiauter tout ça... « etc ...»)

Environ 120 détaillent un ou plusieurs thèmes (organisation, contenu, perception du festival ...)

Deux exemples :

«Il faut préserver les deux bases fondamentales du Festival et ne pas disperser l'attention du festivalier. Autant je comprends l'importance de la question LGBTQ, autant je pense que ce n'est pas l'endroit idéal pour aborder ces questions difficiles qui demandent des débats, des échanges approfondis. gardons au Festival sa spécificité peuples et culture».(02/03/2014 09:45:00)

«En tout cas bravo pour l'ouverture à des minorités un peu moins «nationales»... ça décoiffe un peu et par les temps qui courent c'est capital (d'ouvrir portes et fenêtres). continuer à ouvrir mêler thèmes sociaux et culturels

ne pas se replier sur les luttes bretonnes

ne pas avoir peur de grandir» (14/02/2014 16:01:00)

Puisse ces extraits vous donner envie de parcourir les avis détaillés ! Le détail intégral est consultable sur le site internet du festival.

## La 'cuisine interne' du questionnaire

La préparation

Un groupe de travail a été constitué parmi les administrateurs et les bénévoles du festival. Le questionnaire de l'été 2013 a servi de moule. Le CA a validé la version définitive du questionnaire.

Le déroulement

Vendredi 14/02/2014 : 1er envoi du mailing

Jeudi 27/02/2014 : relance par mailing

Les taux de réponse

Le questionnaire comportait 23 questions 'quantitatives' et une question 'qualitative' (commentaires, critiques ...).

Les questions quantitatives étaient pour la plupart 'fermées' ; il fallait fournir obligatoirement une réponse, et parmi celles ci plusieurs questions 'à classement' permettant de noter les thèmes proposés.

Les questions 'à classement' & à grand nombre de thèmes ont provoqué le plus «d'abandons» (questionnaires quittés en cours de route et jamais finalisés).

La question 24 est à part : 162 personnes sur les 414 encore en lice ont bien voulu consacrer un peu ou beaucoup de leur temps pour nous apporter leurs commentaires autour du festival.